

XYZ. La revue de la nouvelle

Écrivain majeur

Sergio Kokis, *Dissimulations*, Montréal, Lévesque éditeur, 2010, 239 p.

Nicolas Tremblay



Numéro 104, hiver 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/61323ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Tremblay, N. (2010). Compte rendu de [Écrivain majeur : sergio Kokis, *Dissimulations*, Montréal, Lévesque éditeur, 2010, 239 p.] XYZ. *La revue de la nouvelle*, (104), 77–79.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque, 2010

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

é
rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Écrivain majeur

Sergio Kokis, *Dissimulations*, Montréal, Lévesque éditeur, 2010, 239 p.

LISEZ-VOUS Sergio Kokis ? Si ce n'est pas le cas, l'abondance de son œuvre littéraire pourrait peut-être freiner votre élan. Car par où commencer ? Par *Le pavillon des miroirs* ? Ce premier roman, paru en 1994, primé à quatre reprises, est désormais un classique des lettres québécoises, cité dans toute bonne anthologie. Moi, cette entrée en matière me donnerait, à votre place, l'impression d'accomplir un devoir scolaire, ce qui gâche le plaisir. De plus, sachez que ce *Pavillon*, où un peintre, qui a immigré au Québec, se remémore son enfance au Brésil à travers ses toiles, est une œuvre qu'on a beaucoup élaguée à sa parution. De longs passages théoriques sur la peinture et le déracinement ont disparu du roman. Par conséquent, cette lecture ne vous donnerait qu'un aperçu du véritable potentiel de Kokis, cet artiste de la révolte et de la résistance, aussi psychologue, philosophe, érudit et polyglotte. Des œuvres plus denses, qui relancent le projet du *Pavillon des miroirs*, une écriture du déracinement, de la mémoire et de la mélancolie, vous introduiraient peut-être mieux à l'ensemble, comme *Errances* ou, paru plus récemment, *Le retour de Lorenzo Sánchez*. Le premier raconte le retour d'un écrivain au Brésil, après l'amnistie, et le deuxième, le retour au Chili d'un peintre qui avait fui, jeune communiste, la dictature. Ces deux romans sont de rigoureuses « analyses existentielles ¹ » mises en lien avec des formes esthétiques, conditionnelles aux



1. J'emprunte l'expression à Kokis. Voir notre entretien dans les pages précédentes.

souvenirs qu'évoque à sa mémoire l'exilé, soit la prose narrative et l'art pictural. Car le passé n'est jamais pur ou intégral chez Kokis, c'est tantôt un récit, tantôt une image, que l'artiste façonne d'après son regard, ses désirs, ses fantasmes. C'est pourquoi le thème du mensonge et de la fabulation revient constamment dans cette œuvre littéraire. L'identité de l'exilé est toujours en rupture avec un passé fondamental mais perdu à jamais, ce qui est à l'origine de son errance tant sur le plan géographique que psychologique. Le sujet est donc pour le moins vaste et complexe. L'intellectuel n'hésite pas pour autant à l'épuiser. Un essai sur la création, *L'amour du lointain*, livre de la maturité, devient, dix ans plus tard, comme la partie désormais manquante du *Pavillon des miroirs*, avec, en plus, l'expérience d'un romancier acquise.

Il faut citer aussi les œuvres moins introspectives, comme *Negão et Doralice*, roman d'amour et d'aventures, ou plus « littéraires », comme *La gare*, un hommage à Kafka et à la philosophie de l'absurde. Pensons aussi au *Maître de jeu*, roman de dialogues philosophiques, où un théologien discute avec l'incarnation de l'ange déchu, dialogue mis en parallèle avec celui d'un prisonnier politique avec son bourreau. Œuvre métaphysique où le romancier salue Dostoïevski, l'un de ses auteurs fétiches. L'imagination foisonnante de Kokis a aussi donné une trilogie, celle des saltimbanques, où un cirque, après la Seconde Guerre mondiale, quitte l'Europe en cendres pour gagner l'Amérique par l'Argentine. Plutôt qu'à sa délivrance, on assistera à sa lente agonie et à sa débandade. À notre résumé incomplet s'ajoutent encore d'autres titres, comme *L'art du maquillage*, roman, prisé par le lectorat de Kokis, sur la peinture et le monde de la contrefaçon. Cela fait donc beaucoup. Et complique un programme de lecture, à moins d'y aller au hasard ou, de façon classique, en suivant l'ordre des parutions. Mais le plus simple serait, tenez, de lire le plus récent des ouvrages, *Dissimulations*, un recueil de nouvelles. D'abord parce que c'est une première pour Kokis de se prêter à l'écriture de la prose narrative brève. Ensuite,

78 parce que les quinze nouvelles de ce livre — un recueil, me

disait Kokis un peu à la blague, ne peut en contenir davantage — font de manière beaucoup plus éloquente que mon compte rendu un résumé et une synthèse de tous les romans et essais publiés depuis *Le pavillon des miroirs*. Vous y retrouverez là la même écriture fluide et élégante, les mêmes thèmes, et, par endroits, le même érotisme un peu gaillard, les mêmes intérêts : la littérature, l'art, la mémoire, l'exil, et les mêmes lieux : le Brésil de l'enfance et le Québec ou l'Europe du déracinement. Tout cela se lit d'une traite. Kokis n'est jamais ennuyant. On ferme le livre et on en redemande. C'est heureux, car le choix ne manque pas dans cette œuvre unique d'une très grande richesse et intelligence.

Nicolas Tremblay

Nouvelles contemporaines du Chili et du Venezuela

Nouvelles du Chili. Anthologie de la nouvelle chilienne actuelle, traduction de l'espagnol (Chili) par Nahed Nadia

Noureddine, Marie-Ève Létourneau-Leblond et Louis Jolicœur, Québec, L'instant même, 2009, 270 p.

Gaëtan Lévesque (dir.), *Anthologie de récits vénézuéliens contemporains*, traduction de l'espagnol (Venezuela) par André Charland, Sylvie Gajevic et Hélène Rioux, Montréal, XYZ éditeur, 2009, 240 p.

EN 2009 paraissaient presque en même temps deux anthologies de nouvelles hispano-américaines contemporaines, l'une consacrée au Chili, aux Éditions de L'instant même, et l'autre, au Venezuela, chez XYZ éditeur, qui ont nécessité le travail de six traducteurs, dont deux très connus dans le monde des lettres, Louis Jolicœur et Hélène Rioux. Chacune des anthologies offre un échantillonnage d'environ vingt-cinq textes, dont les auteurs sont pour la plupart nés entre les années trente et soixante. Par conséquent, la plupart des auteurs choisis ont, à ce jour, une œuvre assez imposante, qui a été très souvent primée, comme nous l'indiquent les notices

